

Les débuts des *P'tits Fifres Montbrisonnais* (1907 - 1914)

L'abbé Seignol, né en 1870 à Saint-Priest-la-Prugne, arrive en 1898 à Saint-Pierre de Montbrison comme vicaire, auprès du curé de la paroisse, le chanoine Ollagnier, alors très âgé. En 1906-1907 l'Eglise de France vit la période difficile de la Séparation. L'opinion se partage. Au vif anticléricalisme d'une partie de la classe politique et de la presse radicale répond une mobilisation catholique et cléricale partout où la déchristianisation n'est pas trop avancée. Les bulletins et les almanachs paroissiaux se multiplient ; des sociétés catholiques apparaissent à côté des oeuvres paroissiales et des traditionnelles confréries.

Le jeune et dynamique vicaire de Saint-Pierre, responsable depuis plusieurs années de la section des "moyens" du patronage inter-paroissial Saint-Louis-de-Gonzague, participe activement à ce mouvement général. Au printemps de 1907, il crée la société des P'tits Fifres Montbrisonnais. Il dote les enfants du fifre, la petite flûte guerrière, et les adolescents de tambours et de clairons. A tous il donne un uniforme et un drapeau. D'une bande de gosses du "patro" l'abbé veut former une troupe martiale au service d'un idéal : "pour Dieu, pour la France".

Première sortie à Champdieu

La nouvelle société effectue sa première sortie le dimanche 7 avril 1907 dans l'après-midi. Dirigée par l'abbé Seignol, la troupe se rend à pied au village voisin de Champdieu en jouant quelques refrains de marche.

Le chroniqueur du bulletin paroissial de Notre-Dame constate que, "pour une première exécution d'ensemble, c'était déjà presque bien" et qu'avec leur béret blanc les petits fifres avaient l'air de "crânes guerriers".

Congé à Grézieu-le-Fromental

Le mois suivant, 20 mai, lundi de Pentecôte, les fifres vont en "congé" à Grézieu-le-Fromental, à l'invitation de M. de Vazelhes. Départ à huit heures du matin ; à neuf heures, halte à Merlieu pour déjeuner sur l'herbe. A onze heures, arrivée à Grézieu où l'accueil se révèle digne du maître des lieux.

"Mme et M. de Vazelhes sont là pour recevoir eux-mêmes tout ce petit régiment, auquel ils ont fait servir un excellent dîner dans leur château, poussant la complaisance jusqu'à vouloir se mettre eux-mêmes à table au milieu de cette bruyante jeunesse. Pendant toute la soirée, jeux nombreux et variés sur l'herbe, dans l'immense parc, à travers lequel toute cette jeunesse a pris ses ébats, faisant abondante provision d'air pur, de santé, de force, de vie".

Après ces activités de colonie de vacances le bulletin paroissial s'enthousiasme naïvement sur l'aspect tout militaire que prend parfois la nouvelle formation. "Au départ et au retour, les clairons et les tambours, drapeau en tête, sous la direction de M. l'abbé Seignol, faisaient résonner les rues et les boulevards de leurs notes joyeuses ; mais les regards et toutes les sympathies des habitants émerveillés, allaient surtout au jeune bataillon des quarante petits fifres, qui, crânes comme des troupiers, avec leur très joli béret blanc, marchaient tous régulièrement au pas en jouant la retraite".

Premières prestations.

Le 26 mai 1907 le groupement alors dénommé "Société des tambours et clairons" renforce la chorale de Notre-Dame qui exécute la Cantate d'Orléans, à l'Etendart de Jeanne-d'Arc. En juin, il participe, en fanfare, aux deux processions traditionnelles de Fête-Dieu qui parcourent la ville.

Au fil des semaines, prestations et sorties se multiplient. Le 16 juin, les fifres se rendent au château de Vaugirard pour y rencontrer une troupe soeur, la "vaillante société catholique" les Cors de chasse de Champdieu. Un goûter champêtre agrmente cette sortie-promenade.

Le Congé de Pralong.

Le dimanche 14 juillet 1907, tandis que les troupes de la garnison de Montbrison défilent sur les boulevards, les Fifres traversent le faubourg de la Madeleine, "drapeau en tête et aux accents de la Marseillaise". Ils vont à Pralong pour un nouveau congé à l'invitation d'une "généreuse chrétienne" qui finance la fête.

La journée commence par la messe : "les grandes portes de l'église durent rester ouvertes, et la place du bourg servit de seconde nef pour la nombreuse assistance. Malgré la fatigue, les chants de la grand'messe et la bénédiction furent enlevés avec beaucoup d'entrain".

Durant l'après-midi les Fifres chantent, organisent des jeux et escaladent le puy de Griot qui domine Pralong. Puis les "troupiers" de l'abbé Seignol reviennent en chantant la marche des fifres :

"Allen ! Allen ! disaient nos pères
Pour Dieu défendant le Forez.
Allen ! Allen ! comme naguère,
Pour Dieu défendre soyons frères
Vivat aux Fifres Montbrisonnais !
Marchons fiers enfants de la France,
Pour le pays, pour le drapeau
Et pour le Christ notre espérance
Nous combattons le front bien haut."

Après ce congé mémorable la société se prépare activement à son premier concours.

Concours-festival de Saint-Etienne.

Le concours-festival de St-Etienne organisé par l'Union des patronages de la Loire doit se dérouler le dimanche 1er septembre 1907 sous la présidence d'honneur du cardinal Coullié, archevêque de Lyon. Six mois après sa fondation la société est en mesure d'aligner quatre-vingts participants, ce qui dénote une belle vitalité.

Le rédacteur de la feuille paroissiale prédit, bien sûr, un grand succès pour les jeunes Montbrisonnais : "Montbrison, notre ville si catholique et si renommée par ses oeuvres, ne pouvait moins faire que d'être représentée à la fête et d'aller chercher en ce tournoi tout pacifique des lauriers bien mérités. Nos petits fifres toujours si pimpants, nos excellents tambours et clairons... iront disputer à leurs aînés des palmes qu'on ne pourra leur refuser et montrer par leur entrain et leur maîtrise que tout ne dort pas à Montbrison".

Le départ est fixé à midi et le retour au train de sept heures. Quarante-deux patronages, sections de musique ou de gymnastique participent au festival. Le cardinal a délégué Mgr Bonnardet, vicaire général pour le représenter. Le docteur Michaud, chirurgien des hôpitaux de Paris et président de la Fédération gymnique et sportive des patronages de France offre les médailles. Le temps est beau et les Montbrisonnais font bonne contenance bien qu'ils ne puissent encore participer au concours de gymnastique.

"Les clairons et tambours ont marqué le pas ; toute la société défile crânement aux accents de la Retraite des Fifres et de la Marche des Petits Gosses, tandis que les spectateurs applaudissent à tout rompre et que le jury approuve bienveillamment". La société apparaît au palmarès et recueille deux seconds prix, l'un pour les clairons et les tambours et l'autre pour les fifres.

Au 19, rue du Collège

Après le "triomphe" du festival de St-Etienne, le bulletin paroissial de Notre-Dame ne parle que fort peu de l'activité du groupement. Il le nomme d'ailleurs "Section des fifres et clairons du patronage Saint-Louis-de-Gonzague" comme s'il convenait bien de rappeler que la société des p'tits fifres n'est qu'un rameau d'une oeuvre interparoissiale.

Le jeudi 28 mai 1908, les Fifres interprètent "Le gondolier de la mort", grand drame vénitien en trois actes. La recette doit aider à couvrir les frais de construction de la nouvelle salle d'oeuvres de la rue du Collège. Projetée au début du siècle par les deux paroisses de Montbrison, cette salle vient d'être achevée.

Il s'agit d'un vaste local, situé tout près de l'école Saint-Aubrin tenue, alors, par les frères des écoles chrétiennes. La salle de spectacle dispose d'une vraie scène de théâtre et d'une tribune. Elle est construite sur l'emplacement d'une vieille maison qui avait appartenu jadis aux Carton des Estivaux, aux de la Plagne et, en dernier lieu, à M. de Montrouge.

Ce bâtiment, plus tard nommé salle St-Pierre, a été pendant plus de quarante ans le quartier général des P'tits Fifres montbrisonnais. La bénédiction et l'inauguration de la nouvelle salle donnent lieu, le dimanche 29 mars 1908 à une séance récréative.

Saint-Pierre ou Notre-Dame ?

Quant au "Gondolier de la mort" le bulletin de Notre-Dame signale laconiquement que le public y fut "nombreux et sympathique" et que les "divers acteurs ont joué avec beaucoup d'entrain leurs rôles parfois difficiles". Cette discrétion s'explique sans doute par le fait que la société, qui à l'origine avait créée pour les deux paroisses de la ville, bascule dans la mouvance directe de Saint-Pierre.

Son directeur en est alors l'abbé Lafay, nouveau vicaire de la paroisse. L'almanach de St-Pierre pour 1909 la range alors avec les oeuvres paroissiales tandis que celui de Notre-Dame de la même année l'ignore totalement : petit mouvement d'humeur qui illustre l'émulation - pour ne pas dire la rivalité - qui oppose traditionnellement les deux cures montbrisonnaises.

Solennité de saint Pierre

Néanmoins les Fifres multiplient sorties et manifestations. Le 8 juin, congé du lundi de Pentecôte : M. et Mme de la Plagne régaleront les P'tits Fifres au château de la Thuillière. Ce jour-là la section des trompettes fait une première apparition en public. Ensuite les Fifres défilent pour la Fête-Dieu en compagnie de la fanfare de l'Institution Victor-de-Laprade.

Le 5 juillet, à l'occasion de la fête de saint Pierre, patron de la paroisse, M. de Vazelhes offre un goûter. Le mauvais temps empêche la troupe d'aller pique-niquer à Curtieux et on "lunche" joyeusement dans la salle des oeuvres.

Le concours de Roche-la-Molière

La saison connaît son apogée avec le concours de Roche-la-Molière, organisé le 12 juillet 1908 entre les patronages de la Loire. Le départ a lieu à cinq heures et demie du matin. Les musiques concourent avant la messe en plein air au cours de laquelle le vicaire général Marnas exhorte les participants à donner le meilleur d'eux-mêmes : "Vous êtes l'espoir de la France et ses meilleurs enfants".

L'après-midi est consacré à la gymnastique. Enfin le général Meyssonier, un digne militaire "décoré des insignes de grand officier de la Légion d'honneur", remet solennellement les récompenses. Les Montbrisonnais recueillent deux premiers prix avec médaille d'or : un pour les fifres et l'autre pour les clairons. La journée s'achève en apothéose pour les "petits bonshommes au béret blanc brodé d'une anémone" qui sont reçus avec des fleurs à leur retour en gare de Montbrison :

"Halte-là ! Halte-là ! Halte-là
Car Montbrison, l'voilà !"

Avec tambours, clairons et trompettes

Juillet s'avère d'ailleurs un mois bien rempli pour les Fifres. Le 14 juillet 1908, la société, invitée par Mme Lafond, passe la journée à Pralong. Le 19 juillet, les P'tits Fifres reçoivent le Cercle du Chambon à l'occasion de la Saint-Aubrin, fête patronale de Montbrison. Malheureusement la pluie gâche un peu le défilé. Le 27 septembre les festivités reprennent avec un congrès des Cercles d'études qui se déroule à Montbrison.

A la fin de l'année 1908 les P'tits Fifres apparaissent comme une société nombreuse et dynamique qui a déjà accroché deux médailles d'or à son drapeau tout neuf. Il y a quatre sections dans la fanfare. Le moniteur Thévenin et le caporal-clairon A. Joie commandent les seize clairons qui se répartissent en élèves-clairons et clairons en pied. M. Levet, tambour-major, et le caporal-tambour Devin dirigent douze tambours. P. François conduit la jeune section des seize trompettes. Enfin cinquante-sept fifres sont directement sous la houlette du directeur, l'abbé Lafay. Le porte-drapeau A. Hervier, le secrétaire A. Joie et le trésorier J. Duchez constituent le petit état-major de la société.

Janvier 1910 : fondation officielle

En janvier 1910, les P'tits Fifres montbrisonnais (les P.F.M.) sont officiellement déclarés comme société ayant pour but la musique. En novembre 1911 une modification des statuts étend les activités de la société à la gymnastique, au tir et aux sports. A la même époque, les P'tits Fifres adhèrent à la Fédération des patronages catholiques de France.

Le bureau se compose alors de M. de Prandières, président, M. Bouvard, vice-président, René Durand, secrétaire, J.-M. Hervier, trésorier, Louis Rony, de Saint-Pulgent, Bouchet, Louis de Vazelhes, Louis Devin.

De la musique à l'escrime

Outre les sections musicales et la chorale, la société a un groupement de gymnastes avec des divisions adultes et pupilles qui ont, dès 1910, un moniteur salarié engagé avec contrat. Pour 300 F par an, ce spécialiste enseigne aux jeunes Montbrisonnais toutes les finesses du travail à la barre fixe, aux parallèles, au cheval d'arçon ainsi que les mouvements d'ensemble avec ou sans canne et la construction de pyramides... En 1912 des haltères, des disques et des tapis de gymnastique complètent l'équipement de la salle Saint-Pierre devenue salle omnisports.

On pratique aussi l'athlétisme : le 24 septembre 1911, au concours de Chazelles-sur-Lyon, Solle et Néel enlèvent les 2ème et 3ème prix sur 1500 m. La boxe française, le tir et l'escrime ont aussi du succès. Il y a deux équipes de football qui rencontrent souvent des sociétés voisines. Les Montbrisonnais reçoivent au Champ de Mars.

Ces multiples rameaux des P'tits Fifres ont chacun leur nom : fifres, tambour et clairons s'intitulent le "Réveil", la section des trompettes se nomme "l'Etendart", la formation des gymnastes la "Patriote"... Le "Football club des p'tits fifres montbrisonnais" sera à l'origine de l'actuel F.C.M. ; de même, la première équipe de basket deviendra en 1934 le Basket Club Montbrisonnais. Pour la gymnastique c'est l'Entente de Savigneux qui est l'héritière des P'tits fifres.

Tir et préparation militaire

Un effort tout particulier est consenti pour promouvoir le tir. La société a sa section de tir, les "Francs-tireurs". Elle organise le samedi 21 décembre son premier concours de tir (dix cartons de quatre cartouches) doté de nombreux prix : "une pendule et deux candélabres, une lampe-suspension, un bronze d'art... et de nombreux objets coûtant plus de cinq francs".

Il s'agit d'encourager les jeunes gens à préparer le brevet d'aptitude militaire. Ce diplôme favorisera leur incorporation dans un régiment assez proche de leur domicile et en fera, à coup sûr, des caporaux.

Les Mystères de Noël

Dans le domaine culturel, les représentations théâtrales données par les Fifres se multiplient et aboutissent, dès 1911, à la mise en scène des fameux "Mystères de Noël", succession de tableaux d'inspiration religieuse accompagnés de chœurs et de morceaux de musique : une super-production !

Le bulletin paroissial de Saint-Pierre devient lyrique quand il aborde le chapitre des Mystères :

"L'orchestre déjà si intéressant l'an dernier (1911) et qu'on nous a envié partout où se sont joués les Mystères de Noël, sera incomparable cette année : plus de quarante instruments - et, une musique délicieuse, spécialement écrite pour nous, saura admirablement interpréter les sentiments d'Adam et Eve...

Des chœurs tirés de *l'Enfance du Christ* de Berlioz, des Noëls Nouveaux, des décors brossés spécialement pour nos mystères, un agencement différent des scènes de la pastorale... tout permet d'espérer pour les spectateurs le même plaisir, le même enchantement qu'ils éprouvèrent l'année dernière".

La salle reçoit des gradins en janvier 1912 et on estime alors qu'elle est une des salles de spectacle des "plus agréables et des plus confortables qu'il y ait dans la région". Reste le chapeau des dames qui, parfois trop volumineux, crée quelques difficultés mais le chroniqueur prévoit que tout se passera pour le mieux :

"L'année dernière, grâce au bon esprit et à l'amabilité de chacun, il n'y a eu aucune réclamation, aucune plainte au sujet des chapeaux ; il est à croire que, cette année, tout se passera bien. Il est souhaitable toutefois de ne pas porter des couvre-chef pareils à la tente d'Abraham".

Effectivement les Mystères connaissent un succès considérable et les principaux tableaux sont édités en cartes postales. On comptabilise trois mille entrées pour les quatre représentations de 1913.

"Panne de courant pour le roi des oubliettes"

Les séances récréatives semblent particulièrement appréciées. Les 21 avril et 5 mai 1912, les jeunes comédiens de la société donne "Le roi des oubliettes, drame en trois actes et un prologue. L'action se déroule au XV^e siècle. Les costumes du temps de Charles VI, une toile de fond représentant les bords de la Garonne et d'autres décors sont spécialement confectionnés pour la circonstance.

Pour la première fois la scène dispose de l'éclairage électrique, ce qui est, en soit, une curiosité. Malheureusement, lors de la séance du 5 mai, à la suite d'un court-circuit la salle est plongée dans obscurité ; on doit, en toute hâte rallumer les lampes à gaz. Les organisateurs ne font pas encore entière confiance à la fée électricité si l'on en croit le commentaire qu'il font de l'incident dans le bulletin paroissial : "Cet accident, qui peut se renouveler, aurait passé complè-

tement inaperçu, si, comme on le fera toujours à l'avenir, les gaz avaient été allumés et mis en veilleuse". Deux précautions valent mieux qu'une...

Indéniablement, en multipliant Mystères de Noël, drames patriotiques et séances récréatives, les P'tits Fifres prennent une part importante dans l'animation et la vie culturelle de la sous-préfecture.

A pied, en train ou en patache

Naturellement les P'tits Fifres participent à tous les défilés et à toutes les cérémonies religieuses de quelque importance. A pied, en train ou en patache, ils se déplacent beaucoup. Ainsi les 25 et 26 août 1912 est organisé le pèlerinage à Notre-Dame-de-France au Puy.

Avant le départ qui a lieu à cinq heures du matin, les participants assistent à la messe dans l'église Saint-Pierre. Le voyage s'effectue en train et l'arrivée est prévue pour onze heures trente au Puy. Les pèlerins consacrent la soirée au pèlerinage et à la visite des "curiosités" de la ville : la cathédrale, la statue colossale de Notre-Dame-de-France, le tombeau de Du Guesclin, le pic de l'Aiguilhe, le musée. Ils sont ensuite hébergés dans la ville mariale, au pensionnat Notre-Dame-de-France. Le lendemain il y a visite de la Chaise-Dieu et retour à Montbrison vers sept heures. Pour voir toutes ces merveilles, il en coûte moins de dix francs, tout compris : billet de chemin de fer et repas pour deux jours.

Pèlerinages, "congrés", excursions, ces modestes voyages organisés soulèvent l'enthousiasme et provoquent chez les participants une joie qu'aujourd'hui l'on imagine mal. Ce sont de brèves vacances à une époque où les congés payés n'existent pas.

Deux cents troupiers

Avec des activités aussi variées, la société des P'tits Fifres alignent des effectifs importants. Elle rassemble des jeunes gens des quatre paroisses de l'agglomération : Saint-Pierre bien sûr, mais aussi Notre-Dame, Moingt et Savigneux. D'une centaine en 1909, les membres actifs passent à deux cents en 1912.

Du benjamin du groupe, un bambin habillé en petit zouave et mascotte de la fanfare, aux gymnastes adultes, l'âge des sociétaires s'échelonne de six ou sept ans à vingt-cinq ans ou plus : de l'enfant à l'homme jeune avec une forte proportion d'adolescents.

La discipline est rigoureuse : appel au début de chaque séance d'entraînement, amende pour les retardataires et les absents, exclusion en cas de manquement grave. Etre P'tit Fifre est un honneur qu'il faut mériter. En juin 1912, le conseil "vote un blâme à deux jeunes gens de la société qui n'ont pas eu une tenue assez correcte".

L'anémone au béret

L'uniforme apparaît dès le début avec le béret blanc ; il devient vite obligatoire. Le costume des plus petits nous semble aujourd'hui désuet à souhait : vaste béret blanc sur lequel est brodée une anémone, blouse bleue avec l'inévitable col marin agrémenté d'un noeud rouge, souliers blancs.

Les grands portent le béret blanc, une veste noire avec col "chevalière" et galons sur un maillot blanc et une large ceinture noire. Un ruban vert se place en écharpe sur le maillot. Culotte blanche, bas noirs et souliers blancs - assez incommodes pour les chemins boueux - complètent l'uniforme des premières années.

Les membres honoraires

Pour financer leurs activités les P'tits Fifres s'appuient sur plusieurs centaines de membres honoraires qui appartiennent, pour beaucoup, au milieu aisé. Ils soutiennent la société par une cotisation annuelle. Les Fifres collectent eux-mêmes à domicile cette participation.

La société a un correspondant à Moingt (M. Cl. Néel) et à Savigneux (M. Fortunier). S'il y a des billets à retirer ou des inscriptions à recevoir, il faut s'adresser à M. Devin, épicier, rue du Marché ou à la teinturerie Hervier, rue Tupinerie. Les séances récréatives organisées régulièrement pour les membres honoraires ainsi que l'édition de cartes postales permettent aussi d'obtenir quelques fonds.

La compagnie "Le Secours"

En août 1911, les P'tits Fifres s'assurent auprès de la compagnie "Le Secours" par l'intermédiaire de M. Farjot, agent d'assurances à Montbrison. La prime annuelle se monte à 124 F. Les gymnastes et les footballeurs plus exposés aux mauvais coups paient 1,25 F et tous les autres enfants ou jeunes gens seulement 0,30 F.

Cette assurance prend en charge tous les soins médicaux, pharmaceutiques et hospitaliers. Une indemnité journalière est versée en cas d'incapacité temporaire : 1,50 F pour les plus de treize ans, 1 F pour les moins de treize ans. Il semble qu'elle n'ait pas été versée très souvent. Pour la campagne 1911-1912 on relève seulement trois accidents, tous sans gravité.

Sous les drapeaux

En octobre 1911, les P'tits Fifres voient s'éloigner deux de leurs plus anciens membres : le caporal-clairon Joie et le porte-drapeau Hervier qui partent effectuer leur service militaire au 35e de ligne à Belfort. D'autres suivent et en 1913, la société compte dans ses rangs quinze militaires pour la plupart sergents ou caporaux. Pour eux, elle organise une caisse militaire qui leur verse une petite pension.

Les soldats sont l'objet de beaucoup de sollicitude. On fête leur départ et, plus encore, leur retour. La chronique militaire de la société nous indique départs, nominations et libérations. En octobre 1912, Joie prend les galons de caporal-clairon tandis qu'Henri Devin et Félix Moulin sont renvoyés dans leurs foyers. Toujours à la même époque, Cl. Solle qui est titulaire du brevet militaire, rejoint le 16e à St-Etienne, Jean Duchez va au 23e à la Valbonne, J. Sérillon au 97e à Chambéry, J. Dupuy au 1er régiment d'artillerie à Grenoble, P. Savatier au 99e d'artillerie à Lyon et J.B. Laurent au 6e d'artillerie à Valence.

En octobre 1913, les incorporations se poursuivent : Michel Devin, 17e d'infanterie à Epinal, Joseph Lyonnet, 13ème section à Clermont-Ferrand, Antoine Néel, 7e Génie à Grenoble, Antoine Morel, 98e à Roanne, Marius Vicard (qui sera plus tard une personnalité politique locale haute en couleurs), 38e à Saint-Etienne.

En novembre 1913, Georges Rolland s'engage pour trois ans et rejoint lui aussi le 38e à Saint-Etienne. Episse va à Bourg-en-Bresse, Soleil à Roanne. Quelques-uns servent en Afrique : Clavelloux est à Constantine, Dupuy devient caporal-fourrier au Maroc. Ces derniers recevront avec retard les bonnes lectures qui leur sont adressées chaque semaine par les soins de la société : "le journal de Montbrison", "l'Avenir montbrisonnais", et le "Bulletin paroissial de St-Pierre".

Une grande famille

La société des P'tits Fifres constitue une sorte de grande famille qui a son carnet dans le bulletin paroissial. Ainsi, en juin 1912, les fifres Boudin, Delay, Damon, Durand, Héritier, Massacrier, Montet, Pupier, Prioux, Planchet, Jean Lefèvre et Marius Lefèvre passent avec succès les épreuves du Certificat d'études tandis que Pierre Plasse obtient le Certificat d'agriculture.

Il y a aussi des deuils. Pierre Bonnefoy meurt en 1910, François Béal en 1911. Pierre Juban qui avait seize ans et Henri Solle vingt ans s'en vont en 1913. Pour eux une prière est récitée après les exercices du soir.

L'année 1913 : Carcassonne

L'année 1913 s'annonce une grande saison pour les Fifres. En janvier, ils donnent quatre représentations des Mystères de Noël et interprètent un nouveau libretto formé des plus beaux Noël's foréziens, provençaux et lorrains. La troisième séance, offerte pour la construction de l'église de Savigneux, connaît un tel succès que deux cents personnes ne peuvent entrer dans la salle de la rue du Collège. En mars, même succès pour les deux représentations du drame intitulé "La patrie avant tout", représentation - hélas - de circonstance car le temps de la Grande Guerre approche.

Le 25 mai, une fête gymnique est donnée à Montbrison, sur la place Bouvier. Le 8 juin les Fifres se présentent à Sainte-Agathe et à Boën, le 15 juin à Savigneux. Le 22 juin, au concours régional du Puy, les P'tits Fifres remportent le premier prix d'excellence (division supérieure) en gymnastique, un premier prix pour les clairons et un premier prix pour les fifres.

Le 5 juillet, ils prennent part au concours de gymnastique de Carcassonne et rapportent de cette expédition mémorable quatre prix. Cette sortie leur permet de visiter non seulement Carcassonne mais aussi Sète, Nîmes, Avignon et Lyon.

Le 31 août a lieu une manifestation plus modeste : le festival de Périgneux. Quinze jours plus tard, le 14 septembre les fifres, toujours infatigables, organisent à Montbrison un concours-festival-kermesse auquel participent douze formations. Le saison théâtrale reprend ensuite avec, à l'affiche, un drame patriotique "France d'abord". Le 28 septembre 1913 le spectacle est présenté en l'honneur des membres honoraires de la société.

"Jeanne d'Arc"

Une autre séance récréative est donnée en novembre mais le sommet de la saison est atteint en décembre 1913 et janvier 1914 avec quatre représentation du drame intitulé "Jeanne d'Arc", en cinq actes et sept tableaux, de J. Barbier sur une musique de Gounod. Il y a, chaque fois, salle comble. Le chroniqueur de la feuille paroissiale de Saint-Pierre jubile :

"Le succès de ces belles représentations va grandissant. Dimanche dernier (11 janvier 1914), notre vaste salle des oeuvres était trop petite et, à partir de deux heures, on dut refuser l'entrée, faute de place, aux retardataires non munis de billet. Ce fut non seulement une nombreuse mais encore une belle assistance : la noblesse et la bourgeoisie de Montbrison s'y étaient donné rendez-vous avec l'aristocratie de la plaine, de nombreux artistes, les maîtres éminents de la musique à Montbrison étaient venus apprécier ce chef-d'oeuvre de Gounod. Beaucoup d'étrangers étaient venus de Lyon, de Saint-Etienne, Roanne... Montbrison n'avait rien perdu de ce goût artistique et littéraire qui a fait sa gloire dans les siècles passés, alors que Lyon, lui-même lui empruntait des musiciens et que de toutes parts on accourait à ses fêtes..."

"Petit sermon à l'usage des Fifres"

Les P'tits Fifres souhaitent se présenter comme une phalange de catholiques militants. L'article 1 du règlement intérieur stipule que la société est avant tout chrétienne. Nul ne peut en faire partie s'il ne s'engage à pratiquer les devoirs essentiels d'un chrétien, en particulier la sanctification du dimanche. Elle a d'ailleurs, incidemment, un certain rôle social en contraignant certains patrons montbrisonnais à ne plus faire travailler leurs jeunes apprentis le dimanche matin comme cela est alors la coutume.

Gymnastes et musiciens récitent la prière à la fin des répétitions. Sans cesse les dirigeants leur recommandent de ne pas manquer les offices :

"Les jeunes gens des quatre fractions de la société, dans leurs paroisses respectives, donneront le bon exemple en s'approchant des sacrements et en prêtant le concours de leurs voix aux diverses cérémonies... Si par hasard, il se trouvait quelque exercice musical ou gymnique aux

heures d'un exercice religieux, il est bien évident qu'il faut assister à l'exercice religieux et qu'il ne sera pas marqué d'amende à tous ceux qui avertiront".

Le directeur exerce même un certain contrôle sur les loisirs et la vie privée des Fifres. Selon l'article 6 du règlement intérieur "les membres de la société s'engagent sous peine d'exclusion à ne jamais prêter leur concours soit individuel, soit collectif, à aucune fête ou cérémonie sans l'autorisation expresse du directeur".

Chaque semaine, dans le bulletin paroissial, une rubrique intitulée "Petit sermon à l'usage des Fifres" exhorte chacun à la pratique des vertus chrétiennes : "Je suis chrétien, c'est là ma gloire. Et par toute ma vie je confirme la vérité de mon affirmation".

"La Réplique"

Une certaine formation religieuse et même idéologique est dispensée au sein du groupement. Il s'agit de combattre l'anticléricalisme et l'athéisme militant. Les Fifres s'opposent directement aux patronages laïques qui, selon Edouard Petit, inspecteur général de l'instruction publique, "tout en faisant oeuvre récréative, doivent se réclamer d'une doctrine et tendre à neutraliser d'agressives influences. Parlant du bord opposé, l'abbé Baleyrier, directeur du patronage de Notre-Dame, écrit que les directeurs d'œuvres catholiques ne peuvent se résigner

"à n'être que de simples surveillants de jeux ou des chefs d'orchestre en soutane. Certes les sociétés de musique, de gymnastique ou de tir offrent beaucoup d'attraits et peuvent être utiles. Elles développent les forces physiques et la souplesse du corps et préparent au service militaire... Mais, patronage, tambours, clairons et le reste ne sont qu'un moyen. Le but c'est la formation religieuse et morale des enfants".

A partir d'octobre 1912, chaque premier samedi du mois un exemplaire du journal "La Réplique" est distribué à tous les membres de la société qui participent à la répétition de gymnastique. Les autres samedis "des journaux, tracts leur seront également distribués et quelques instants seront consacrés à l'explication d'une question intéressante". On met souvent en garde les Fifres contre les mauvais journaux, c'est-à-dire la presse anti-cléricale inféodée au parti radical qui, au début du siècle, fait florès.

Le mouvement est général et la hiérarchie fait grand cas des sociétés catholiques qui se multiplient dans tout le pays. Au concours de Villefranche Mgr Sevin proclame : "Jeunes gens, vous êtes le nombre, vous êtes l'élite ; accepter mon mot d'ordre ; catholiques d'abord".

"L'union fait la force"

En mars 1914, l'abbé Seignol fondateur et "vénéré directeur" des P'tits Fifres quitte Montbrison. "Tous, enfants et jeunes gens, éprouvent une profonde tristesse, en voyant s'éloigner d'eux, celui qui, pendant de si nombreuses années, avec un zèle dévorant et éclairé, s'est dépensé sans compter au service de la société".

Ce départ permet-il une évolution ou est-ce la nécessité d'être fort dans la "guerre des patronages"? En tout cas, au printemps 1914, les sourdes rivalités qui opposaient depuis plusieurs années les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Pierre à propos des Fifres s'estompent. Les oeuvres des deux paroisses qui, l'émulation se changeant en concurrence, se gênaient mutuellement, sont réorganisées dans un esprit d'unité.

Le bulletin de St-Pierre, la paroisse où est née la société, donne le 5 avril 1914 les grandes lignes de cet arrangement qui ressemble à une laborieuse transaction :

"Les jeunes gens et enfants font partie des oeuvres de leur paroisse, sous la direction de leur clergé. Ceux qui désirent s'adonner aux sports, gymnastique, ou à la musique : petits fifres, clairons et tambours, ne constituent plus qu'une seule société qui garde le nom le plus ancien de "P'tits Fifres Montbrisonnais".

La société est placée sous la direction d'un vicaire de Notre-Dame et du vicaire de St-Pierre... Son siège social et le lieu de ses réunions est la salle des oeuvres de la rue du Collège...

Les bulletins paroissiaux des deux paroisses sont les organes officiels de la société, ils inséreront toutes les communications intéressant l'oeuvre". L'unité est retrouvée.

Patrie d'abord

Les P'tits Fifres adoptent comme patronne Jeanne d'Arc. La Pucelle d'Orléans a été béatifiée depuis peu (1909). Son culte porte à l'exaltation des sentiments patriotiques, tout comme le drapeau des P'tits Fifres, le port de l'uniforme, les drames patriotiques, la préparation militaire... A l'approche de la Grande Guerre, la société participe à l'élan de l'ensemble du pays. On pense à la revanche : il faut promouvoir le sport afin d'être fort pour faire honneur à la patrie.

Partis à la guerre l'anémone au fusil, les Fifres, Clairons, Tambours et Gymnastes de l'abbé Seignol tomberont en foule sur les champs de bataille. Avec le début du cataclysme s'achève brutalement la première époque de l'histoire de la société des P'tits Fifres Montbrisonnais, le temps éclatant de sa jeunesse, de tous les enthousiasmes et de toutes les espérances.

Joseph Barou

"Essor du Forez"

N° 1785 - 1786 - 1787 - 1788 - 1789 - 1790 - 1791

9, 16, 23 et 30 janvier 1981 ; 6, 13 et 20 février 1981

Annexe

LE MONUMENT AUX MORTS DES P'TITS FIFRES

Plaques de marbre actuellement déposées dans les locaux de l'école S-Aubrin

1914 P'TITS FIFRES 1918

MONTBRISONNAIS

A NOS MORTS

POUR LA PATRIE

ABBE CLAUDIUS PEYRARD DIRECTEUR

AUGUSTE (JEAN)

BEUVET (BENOIT)

CELLIER (JEAN)

CHAFFANJON (MATHIEU)

CHALAYER (ANTOINE)

CHAUT (CAMILLE)

DE BONNAND (HENRI) Lieutenant

DESDUT (MARIUS)

DEVIN (LOUIS)

DEVIN (MICHEL)

DURRIS (AIME) Lieutenant

FAVIER (VITAL) Caporal Fourrier

GALLAND (CLAUDIUS)

GARAND (MARIUS)

GRANGE (MARIUS)
JUBAN (JUBAN)
LAURENT (CHARLES)
LEFEVRE (MARIUS)
LYONNET (JOSEPH)
MATRICON (JEAN) Caporal
MONTAGNE (FELIX)
MONTET (JEAN)
MORANGE (JOSEPH)
MOULIN (FELIX)
NEEL (ANTOINE)
NEEL (JOANNES)
PEYRAT (MARIUS)
ROLLAND (GEORGES)
SALLEYRON (JEAN MARIE)
SERILLON (JEAN) sous-officier
VABRE (MAXIMIN)

ILS SONT TOMBES FACE AU DEVOIR

SOUVENONS-NOUS